



Vive le PCF (mlm) !

Des débuts de l'humanité au mode de production esclavagiste

Le mouvement dialectique de l'Histoire

L'Humanité est un produit du mouvement de la matière, une composante en évolution de l'univers, telles que les conditions qui se sont progressivement accumulées et mises en forme sur notre planète les ont permises.

Parvenu à un certain stade de son évolution, l'Humanité a connu un saut qualitatif de grande importance : elle a commencé à former des sociétés de plus en plus complexes, dépassant le stade de l'organisation grégaire qui caractérisaient jusque-là les espèces comparables à la nôtre. Au sens strict, on peut à ce moment-là parler d'Histoire, ou du moins de pré-histoire.

Cette évolution a entraîné une série de développements toujours plus poussés. Elle a permis à l'Humanité d'acquérir, de transmettre et d'accumuler des connaissances toujours plus précises, elle a été en mesure d'améliorer son existence et son organisation. Mais dans le même mouvement, cette évolution se confronte aussi à des situations de plus en plus compliquées.

La principale caractéristique des sociétés humaines est en effet la complexité toujours plus avancée des différents modes de production par lesquelles elles assurent leur existence.

Le développement même de ces différents modes de production est en soi un phénomène naturel.

Pour prendre un exemple parmi les aspects du mode de production antique, l'agriculture s'est développée en différents points de la planète, là où les conditions le permettaient et selon le stade de développement atteint ici et là par les sociétés humaines. De même, le développement de l'écriture a suivi des voies similaires, sans besoin de coordination ou d'influence.

C'est l'expression d'une tendance irrépressible.

Cependant, il va aussi de soi que le développement de ces modes de production ont suivi des formes et des rythmes différents. Il y a un développement inégal, tout aussi naturel, qui participe au mouvement de l'Histoire de l'Humanité. Il y a une perspective commune, mais à un rythme et sous des formes inégales.

Les modes de productions génèrent même en leur sein des situations différentes entre les Humains,

de par la loi de la contradiction : ce sont les classes sociales. Certaines classes se retrouvent en position dominante et d'autres en position dominée. Cela tient jusqu'à un certain point, tant que cela fait avancer l'ensemble de la société. Mais arrivé à un certain stade, le développement des forces productives, l'élévation du niveau de connaissances et l'amélioration relative du niveau de vie, tout cela ouvre la nécessité de passer une étape, de faire un nouveau saut qualitatif.

Ce n'est pas une évolution mécanique. Des luttes s'engagent alors et il s'ensuit au bout du compte une transformation du mode de production. Ce processus suit une logique naturelle, il est complètement inévitable. Quelle que soit la résistance de l'Ancien, le Nouveau finit par le chasser. Mais c'est un processus complexe, qui ne se développe pas en ligne droite.

Parvenu à un certain point, le processus de décadence et d'effondrement de l'Ancien est inéluctable. Pour autant, l'effondrement ou la décadence ne peuvent être absolus sur le plan historique, précisément parce qu'elles ne peuvent exister que lorsqu'il y a l'émergence de forces nouvelles, en mesure de porter le développement vers une nouvelle étape. Ces deux forces sont donc conjointes et c'est de leur rapport dialectique que se forme la dynamique historique.

La dynamique de l'Histoire produit donc à la fois des impasses, autant de fleurs stériles cherchant leur voie dans une vaine direction, et des étapes élançant la transformation dans une nouvelle direction. Mais impasses et étapes sont autant de reflets du mouvement général de la matière dans l'unité des contraires, au sein d'un vaste mouvement inégal, avec des couches matérielles liées les unes aux autres de manière toujours plus complexe, dans le temps comme dans l'espace.

C'est pour cela que l'on peut et doit parler de matérialisme historique.

À l'échelle historique, ce qui fait avancer ces modes de production, c'est le mouvement dialectique de la différenciation et des contradictions qu'ils génèrent. C'est l'évolution dialectique de ces phénomènes qui jouent, dans un univers infini, sans début ni fin, où il n'y a que la matière en mouvement de manière contradictoire.

L'aspect principal de ces contradictions sur le plan historique est ce que le matérialisme historique appelle la lutte des classes. Parmi les différentes classes existantes dans une société donnée, certaines ont un caractère révolutionnaire en ce qu'elles se situent là où les contradictions du mode de production sont les plus puissantes et les plus évidentes.

De fait, il importe peu que cette classe soit majoritaire, ce n'est pas une question ici quantitative. Il importe que cette classe soit potentiellement révolutionnaire par rapport au mode de production de son époque : c'est une question ici qualitative.

Ainsi, d'abord il y a le mouvement dialectique de la matière formant la planète Terre, puis le développement de l'Humanité comme produit naturel de la Terre en tant que Biosphère, cela par un processus par étape d'un mode de production à l'autre, à travers le mouvement de la lutte des classes au plan historique.

Telles sont les grandes lignes par lesquelles on peut comprendre et expliquer l'Histoire de l'Humanité, jusqu'à notre époque.

L'Humanité commence son histoire par un processus naturel et contradictoire avec la Nature

La notion de mode de production est essentielle dans l'approche du matérialisme historique ; c'est le concept utilisé pour périodiser le développement de la production et de la reproduction des moyens dont dispose l'humanité pour exister.

Le point de vue de Karl Marx, c'est que l'être humain est un animal ayant connu un changement qualitatif et dont l'existence a ainsi été tellement modifiée qu'elle-même modifie son environnement. L'être humain a, autrement dit, des capacités qu'il met en œuvre. Sa manière d'utiliser celles-ci – le « mode » d'utilisation – traverse des étapes. Ces étapes, une fois l'Humanité parvenue à un certain niveau de développement, sont ce qu'on appelle un mode de production.

Dans *Le capital*, Karl Marx souligne que ce processus est naturel, car il se fonde sur l'activité des êtres humains en tant qu'animaux ayant connu un changement, et que par conséquent les êtres humains ne décident pas de ce changement : ils sont ce changement.

Expliquant pourquoi il dit du mal des capitalistes dans *Le capital*, Karl Marx dit ainsi qu'il ne s'agit pas de considérer cela selon un angle personnel, car c'est la situation qui détermine les gens :

« Pour éviter des malentendus possibles, encore un mot. Je n'ai pas peint en rose le capitaliste et le propriétaire foncier.

Mais il ne s'agit ici des personnes, qu'autant qu'elles sont la personnification de catégories économiques, les supports d'intérêts et de rapports de classes déterminés.

Mon point de vue, d'après lequel le développement de la formation économique de la société est assimilable à la marche de la nature et à son histoire, peut moins que tout autre rendre l'individu responsable de rapports dont il reste socialement la créature, quoi qu'il puisse faire pour s'en dégager. »

Ainsi, les êtres humains existent, ils ont des activités qui visent à satisfaire leurs besoins existentiels (manger, boire, dormir, se reproduire) ainsi, éventuellement, qu'à les épanouir par la libre-activité de leurs facultés (s'amuser, jouer, synthétiser sous la forme d'œuvres d'art, etc.).

Ces activités sont toutefois différentes suivant le niveau d'accumulation du travail de l'être humain.

Selon qu'ils profitent d'outils, de machines, de connaissances techniques et scientifiques... Selon qu'ils profitent de capacités de transport, de communication, de soins hospitaliers, d'éducation... les êtres humains se comportent de manière différente, leurs priorités ne sont pas les mêmes.

Un petit village dans une jungle, vivant de la cueillette et de la chasse, n'a pas le même rapport avec son environnement qu'une ville s'appuyant sur des vastes activités agricoles et industrielles, avec également tout un appareil culturel.

Dans le premier cas, on a quelques personnes regroupées et menant un travail similaire pour tous ; dans le second cas on a une masse d'êtres humains avec une division du travail extrêmement poussée et des interrelations innombrables.

Le mode de production capitaliste apparaît ici comme inéluctable, car il est le fruit d'échanges toujours plus avancés entre les êtres humains. Karl Marx définit les choses ainsi dans *Le capital* :

« Le mode de production capitaliste se présente donc comme nécessité historique pour transformer le travail isolé en travail social. »

Pour Karl Marx, l'humanité modifie sa manière d'intervenir et au fur et à mesure de sa progression et change d'autant son « mode » de produire ses moyens de subsistance et d'épanouissement.

C'est un processus naturel qui, bien entendu, s'appuie sur des contradictions dans son développement. Parmi ces contradictions, les plus déterminantes sont les luttes des classes. Voilà pourquoi Karl Marx et Friedrich Engels ont pu écrire que « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes de classes ».

D'une part, on peut dire que, parvenue à un certain niveau de développement, l'Humanité constitue des sociétés. C'est le début de l'Histoire et la sortie apparente de la nature, nature qui semble s'opposer à l'environnement toujours plus artificiel que produisent les sociétés humaines.

Le paradoxe apparent est que les sociétés humaines s'opposent à la Nature sans être fondamentalement sortis de la nature, parce que cela est impossible. L'Humanité a ici simplement poursuivi son développement naturel en tant qu'avant-garde intelligente de la matière sur notre planète, mais elle reste tout entière un élément composant la Biosphère de celle-ci.

Cette contradiction ne pourra être surmontée qu'une fois le niveau de connaissance de l'Humanité et son niveau de coopération, puis de symbiose, se seront élevés dans le cadre d'une société sans classe qui sera enfin en mesure de se renouer à la Nature, et de faire revenir pleinement l'humanité dans celle-ci.

C'est précisément pourquoi on peut parler de lutte des classes jusqu'à nos jours. L'Histoire en tant que telle n'est qu'une étape du développement de l'Humanité. Exactement comme il y a eu une Préhistoire, l'Histoire n'est que l'Histoire des sociétés, et parvenu au communisme, il y aura une Nouvelle Histoire, symbiotique, harmonieuse et tournée vers les étoiles, vers l'expansion de la vie dans la galaxie.

Les communautés primitives passent par différents stades

La science historique consiste ainsi à établir la connaissance des aspects en opposition dans une situation donnée, déterminée par les conditions d'existence définie par un mode de production identifiable. La connaissance des aspects en contradiction permet de donner une intelligence au mouvement en cours et de déterminer des périodes.

Le mouvement, la dynamique, de ces périodes ne suit pas un processus linéaire. La forme de celui-ci est en fait complexe. En raison du développement inégal, il se forme des couches traversées par des mouvements plus ou moins marqué, mais tous en rapport les uns avec les autres.

Il s'en suit donc que le processus historique prend la forme d'une spirale buissonnante, avec une direction intelligible car nécessairement conforme au puissant mouvement de la matière en général. Mais dans le cours du processus se manifestent des reculs, des tâtonnements, des impasses, avant

qu'au bout d'une bout une avancée déterminante l'emporte, et finisse par s'imposer.

Il y a donc une dimension nécessaire à l'évolution historique, et c'est ce qui rend opératoire la distinction d'étapes, de stade.

Ainsi, réfléchissant aux débuts de l'Histoire humaine dans L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État, publié en 1884, Friedrich Engels réalise un travail se fondant sur les notes de Karl Marx concernant les études de l'anthropologue américain Lewis Henry Morgan.

Ce dernier propose une conception évolutive du développement des communautés primitives. Voici comment Friedrich Engels résume la conception de Lewis Henry Morgan :

« I - L'ÉTAT SAUVAGE.

1. Stade inférieur. - Enfance du genre humain qui, vivant tout au moins en partie dans les arbres (ce qui explique seul qu'il se soit maintenu malgré les grands fauves), résidait encore dans ses habitats primitifs, les forêts tropicales ou subtropicales.

Des fruits avec ou sans écorce, des racines servaient à sa nourriture; le résultat principal de cette époque, c'est l'élaboration d'un langage articulé. De tous les peuples dont on a connaissance durant la période historique, aucun n'appartenait plus à cet état primitif.

Bien qu'il ait pu s'étendre sur de nombreux milliers d'années, nous ne pouvons le prouver par des témoignages directs ; cependant, une fois accordé que l'homme descend du règne animal, il devient inévitable d'admettre cette période de transition.

2. Stade moyen. - Il commence avec la consommation de poissons (aussi bien que de crustacés, de coquillages et autres animaux aquatiques) et avec l'usage du feu.

Les deux choses vont de pair, par la consommation de poisson n'est rendue pleinement possible que par l'usage du feu. Mais, grâce à cette nouvelle alimentation, les hommes s'affranchissent du climat et des lieux; en suivant les fleuves et les côtes, ils ont pu, même à l'état sauvage, se répandre sur la majeure partie de la terre (...).

L'occupation de zones nouvelles, aussi bien que l'instinct de découverte et d'invention constamment en éveil et la possession du feu par frottement, ont procuré de nouveaux moyens de subsistance, tels que les racines et les tubercules féculents, cuits dans des cendres chaudes ou dans des fours creusés à même la terre, tels que le gibier aussi, qui, avec l'invention des premières armes, la massue et la lance, devint un appoint occasionnel de nourriture.

Il n'y a jamais eu de peuples exclusivement chasseurs comme ils figurent dans les livres, c'est-à-dire de peuples qui vivent seulement de la chasse ; car le produit de la chasse est beaucoup trop aléatoire (...).

3. Stade supérieur. - Il commence avec l'invention de l'arc et de la flèche, grâce auxquels le gibier devint un aliment régulier, et la chasse, une des branches normales du travail.

L'arc, la corde et la flèche forment déjà un instrument très complexe, dont l'invention présuppose une expérience prolongée, répétée, et des facultés mentales plus aiguisées,

donc aussi la connaissance simultanée d'une foule d'autres inventions (...).

L'arc et la flèche ont été, pour l'état sauvage, ce qu'est l'épée de fer pour l'âge barbare et l'arme à feu pour la civilisation: l'arme décisive.

2. - LA BARBARIE.

1. Stade intérieur. - Il date de l'introduction de la poterie. Celle-ci, dans bien des cas prouvés et vraisemblablement partout, est née de la pratique qui consistait à recouvrir d'argile des récipients de vannerie ou de bois, afin de les rendre réfractaires au feu, ce qui permit bientôt de découvrir que l'argile façonnée à elle seule, et même sans le récipient intérieur, suffisait à l'usage (...).

Le facteur caractéristique de la période de barbarie, c'est la domestication et l'élevage des animaux, ainsi que la culture des plantes (...).

2. Stade moyen. - Il commence dans l'Est avec l'élevage d'animaux domestiques, dans l'Ouest [=l'Amérique] avec la culture de plantes alimentaires au moyen de l'irrigation et avec l'emploi pour les constructions d'adobes (briques séchées au soleil) et de pierre (...).

Dans l'Est, le stade moyen de la barbarie commença avec la domestication d'animaux susceptibles de fournir du lait et de la viande, tandis que la culture des plantes semble être restée inconnue jusqu'à une époque fort avancée de cette période (...).

3. Stade supérieur. - Il commence avec la fonte du minerai de fer et passe à la civilisation avec l'invention de l'écriture alphabétique et son emploi pour la notation littéraire (...).

Avant tout, c'est à ce stade que nous trouvons pour la première fois la charrue de fer traînée par des animaux, qui rendit possible la culture des champs sur une grande échelle, l'agriculture, et du même coup un accroissement des moyens d'existence pratiquement illimité, eu égard aux conditions de l'époque; de là également le défrichage des forêts et leur transformation en terres arables et en prairies, transformation impossible elle aussi, à large échelle, sans la hache de fer et la bêche de fer (...).

L'apogée du stade supérieur de la barbarie se présente à nous dans les poèmes homériques, en particulier dans L'Iliade.

Des outils de fer perfectionnés, le soufflet, le moulin à bras, le tour du potier, la préparation de l'huile et du vin, le travail perfectionné des métaux en passe de devenir un métier artistique, le chariot et le char de guerre, la construction de navires au moyen de poutres et de planches, les débuts de l'architecture comme art, des villes ceintes de murailles avec des tours et des créneaux, l'épopée homérique et la mythologie tout entière, - tels sont les principaux héritages que les Grecs ont fait passer de la barbarie dans la civilisation (...).

Pour l'instant, nous pouvons généraliser comme suit la classification établie par Morgan:

État sauvage: Période où prédomine l'appropriation de produits naturels tout faits ; les productions artificielles de l'homme sont essentiellement des outils aidant à cette appropriation.

Barbarie: Période de l'élevage du bétail, de l'agriculture, de l'apprentissage de méthodes qui permettent une production accrue de produits naturels grâce à l'activité humaine.

Civilisation: Période où l'homme apprend l'élaboration supplémentaire de produits naturels, période de l'industrie proprement dite, et de l'art. »

L'émergence pré-historique de l'Humanité apparaît ainsi comme un lent processus d'évolution et de synthèse.

Homo sapiens sapiens

Il est de fait obscur de chercher à déterminer une date définitive à laquelle l'Humanité se serait constituée de manière évidente. Le processus a été progressif et s'est étalé sur des centaines, voire des milliers d'années. Un certain nombre de points se dégagent, cependant, permettant de déterminer les contours de cette émergence vers son origine.

Avec les énormes distances, ainsi que la faiblesse parfois considérable des échanges, le développement inégal des premiers groupes humains a pris des formes extrêmement variables et a suivi des rythmes différents, mais qui obéissent néanmoins à une direction commune dans les grandes lignes.

Ainsi, le langage et les langues diverses par exemple ont pris forme très anciennement, avec toutefois des modalités comparables, autorisant toutes les symbioses et les combinaisons possibles. Les linguistes ont ainsi abandonné l'idée d'une « langue originelle », tant les formes ont été fluides et mouvantes d'aussi loin que l'on puisse remonter. Même encore aujourd'hui, on compte ainsi plus de 6000 langues au sein de l'Humanité, bien que ce chiffre aille dans le sens de se réduire du fait de la fusion continue.

Et avant d'en arriver là, il a fallu des centaines de milliers d'années pour que l'espèce humaine se dégage des espèces de primates auxquelles elle a été apparentée à l'origine. On ne dispose que d'une documentation lacunaire pour bien cerner cette vaste période : quelques centaines de squelettes incomplets, des traces matérielles plus ou moins significatives.

Mais on peut être certain que le mouvement d'évolution fut riche, buissonnant et dynamique. Ainsi, il est manifeste que de nombreuses espèces d'Hominidés se développèrent, certaines aboutissant apparemment à des impasses, comme l'espèce australopithèque afarensis rendue célèbre par le squelette que les archéologues ont appelé « Lucy ». Mais la synthèse a fini par faire émerger une espèce fusionnant les autres, s'étant mieux adaptée dans la durée : Homo sapiens.

La dernière de ces fusions, la moins mal connue aussi, ayant été celle de sapiens avec neanderthalis en une espèce commune, mais largement dominée par sapiens : Homo sapiens sapiens. Le moteur de ces évolutions et de ces fusions successives fut le rôle déterminant joué par la relation et le développement du système nerveux central organisé autour du cerveau et des fonctions cognitives

qu'il commande, avec les membres du corps humain.

Ce fut-là la différenciation qualitative la plus décisive qui aboutit à séparer les hominidés du reste des primates. Les membres inférieurs se développant toujours plus, les hominidés primitifs acquirent une mobilité leur permettant très vite de se diffuser loin de leurs écosystèmes originels, ce qui a entraîné toute une série d'évolutions pour adapter les organismes à de nouvelles conditions.

L'usage de la main, comme premier outil, fut ici une autre étape décisive, entraînée dans le même mouvement que la première. L'usage toujours plus complexe de la main entraîna de profondes mutations dans le cerveau, pour mémoriser les gestes, en accomplir de nouveaux, pour les transmettre.

Les groupes d'hominidés, dispersés sur toute la surface de la planète pratiquement, ont ainsi approfondi leur collaboration, maintenant une circulation intense en raison de leur faible nombre et de la nécessité de trouver des ressources, puis même de les produire. Cela a poussé nécessairement à la fusion, au point que malgré toute sa diversité morphologique, l'Humanité est parvenue très tôt à une profonde unité génétique. Depuis près de 200 000 ans maintenant, il n'existe ainsi plus que l'espèce sapiens sapiens.

Le mode de production matriarcal, ou communisme primitif, la différenciation de l'Humanité d'avec la nature

L'humanité des débuts est encore longtemps incapable de voir les choses à moyen ou long terme. Ses capacités de transformation productive sont extrêmement faibles, en raison de l'absence d'outils ou de leur forme élémentaire, et plus encore, de capacité à les conceptualiser.

L'une étant liée à l'autre, l'évolution nécessaire s'est encore ici étalée sur des dizaines de milliers d'années. C'est seulement il y a 100 000 ans que l'on voit émerger des séries d'outils peu à peu élaborés de manière significative. Il fallait donc d'abord que les bienfaits fournis par la nature soient immédiatement là, avec une accessibilité aisée.

Karl Marx note à ce sujet dans *Le capital* que :

« Les conditions naturelles externes se décomposent au point de vue économique en deux grandes classes : richesse naturelle en moyens de subsistance, c'est-à-dire fertilité du soi, eaux poissonneuses, etc., et richesse naturelle en moyens de travail, tels que chutes d'eau vive, rivières navigables, bois, métaux, charbon, et ainsi de suite.

Aux origines de la civilisation c'est la première classe de richesses naturelles qui l'emporte ; plus tard, dans une société plus avancée, c'est la seconde. »

Les premiers êtres humains en tant que tels vivaient ainsi en groupes relativement isolés, formant des regroupements où les uns et les autres se protégeaient, étant donné qu'il était impossible de faire autrement pour survivre. Ces regroupements se fondaient sur les liens du sang et c'était même le trait fondamental de la personnalité des êtres humains incapables de se concevoir au-delà du groupe.

La pratique du cannibalisme était d'ailleurs généralisée, car il était alors dans l'ordre des choses de

considérer les autres humains comme des proies éventuelles. Mais pour autant apparaît aussi la possibilité de conceptualiser d'autres êtres humains comme relevant d'un groupe commun. Les rites funéraires au sein d'un même groupe apparaissent dans ce cadre et le cannibalisme a certainement progressivement pris une vocation magique.

Le groupe ne tenait que par une suffisante cohésion pour pratiquer la chasse et la cueillette, pour se protéger dans un environnement difficile. Dans un tel cadre, la femme, peu différenciée physiquement de l'homme mais donnant la vie, apparaît comme essentielle puisqu'elle assure la pérennité du groupe. De là vient l'émergence du culte de la déesse-mère, avec une association à la Nature pourvoyeuse des moyens d'existence. Les statuettes de pierre ou d'ivoire datées d'environ 30 000 ans avant notre ère, que l'on nomme « Vénus », témoignent de cela.

C'est pour cela aussi qu'il est pratiquement certain que les fresques sur les murs de certaines grottes, comme celle de Lascaux par exemple, aient été au moins en partie réalisées par des femmes, ou avec leur participation déterminante.

En tout cas, partout l'Humanité alors fragile mais en expansion atteint un stade où elle parvient à conceptualiser son existence dans la nature, partout elle saisit celle-ci comme harmonieuse et relié à un gigantesque ensemble cosmique dont elle essaye de saisir la mesure.

D'un bout à l'autre de la planète, cette Humanité primitive exprime un culte général à la nature, tout en œuvrant à s'installer une présence jusque les sommets des montagnes, les déserts, le fond des grottes. Elle établit des relations avec les éléments naturels, certains animaux, certains phénomènes cosmiques à portée de son observation, telle la foudre en rapport avec le feu. Et tout naturellement, elle porte son attention aux cycles biologiques humains, de la naissance à la mort, cycles pour lesquels la femme tient forcément ici le premier rôle.

Les communautés primitives, l'agriculture, la domestication

Ainsi installés dans une nature qu'ils tentent de conceptualiser de manière magique, qu'inévitablement ils extériorisent culturellement avec des rites et des œuvres artistiques, les Humains s'organisent progressivement en vue de mieux maîtriser leurs conditions de vie et de prévoir, d'élaborer des façons de mieux reproduire leur existence.

Ce processus est en soi complètement naturel, non qu'il exprime alors tout à fait une culture humaine harmonieuse avec la nature, même si c'est en partie vrai. C'est même fondamentalement la raison pour laquelle on peut parler de communisme primitif.

Mais on parle bien ici d'une étape primitive, au sens où il s'agit en fait de l'élaboration d'une pensée complexe, qui commence seulement à être en mesure d'organiser ce que reflète la nature, qui est au début d'un processus de l'apprentissage lui permettant de procéder à des abstractions intellectuelles.

Il était donc inévitable que soit dépassée cette étape à mesure que l'élan culturel qui était ainsi initié allait en se développant. Ainsi, par ce processus même, l'Humanité élabore une pensée qui s'extériorise de la nature. Mais cette extériorisation conceptuelle, matrice de la culture, est en soi un artifice, puisque tout en conceptualisant la nature et donc en l'extériorisant peu à peu, l'Humanité

ne s'en extrait pour autant pas, car cela est tout simplement impossible.

Ici s'ouvre une longue contradiction entre l'Humanité et la Nature.

Cependant, à ce stade primitif, il s'agit encore d'un face à face largement indifférencié. C'est lentement que le développement de l'activité de ces communautés humaines va pousser à toujours plus complexifier la conceptualisation de la nature et sa compréhension, détachant l'Humanité d'une part, et la Nature de l'autre.

À mesure que les activités se complexifient, des rôles se dessinent également au sein du groupe et avec eux, les bases de la société se posent. Dans ses manuscrits de 1857-1858, les Grundrisse, Karl Marx nous dresse le panorama de ces communautés primitives :

« On peut admettre que l'état pastoral, c'est-à-dire en fait le nomadisme en général, est la première forme du mode d'existence; non pas que la tribu se fixe pas sur un territoire déterminé, mais qu'il prend tout de la terre autant qu'il puisse- les hommes n'étant pas sédentaires par nature (sauf dans un environnement naturel particulièrement fécond, pour les faire vivre du fruit des arbres, tels les singes ; sinon ils errent, comme les animaux sauvages).

C'est ainsi qu'apparaît la communauté tribale, commune naturelle, non pas résultat mais condition préalable de l'appropriation (temporaire) et de l'utilisation collectives du sol.

Lorsqu'elle se fixe enfin, comment cette communauté originaire est plus ou moins modifiée dépend de différentes conditions extérieures, climatiques, géographiques, physiques, etc. ; tout comme de leur disposition naturelle – son caractère tribal.

La communauté tribale, issue directement de la nature, ou si l'on veut la horde, est la première condition – communauté dans le sang, la langue, les mœurs, etc. - de l'appropriation des conditions objectives d'existence et de l'activité reproductive et objective (cette activité pouvant être celle de pasteurs, chasseurs, cultivateurs, etc.). »

Les premières communautés humaines accumulent ainsi des expériences dans leur entourage immédiat. Leur particularité biologique, long fruit de l'évolution, leur donne désormais la possibilité d'être en mesure de modifier plus intensément leur environnement direct.

Cela a amené la production de nouveaux outils toujours plus perfectionnés, en mesure d'améliorer des secteurs précis mais toujours plus diversifié de l'existence : la collecte de nourriture, la couture de pièces de peau, la taille fine de matières variés, et bientôt la mise au feu encore expérimentale et tâtonnante de certains matériaux : la terre, puis certains minerais. A ce stade, on assiste à l'établissement de foyers en tant que tels.

Mais la sédentarisation relative des regroupements humains renforce aussi la contradiction entre ceux-ci et leur environnement direct. Certains animaux ont commencé à coopérer avec les êtres humains, amenant un processus d'accompagnement (comme pour les loups devenus chiens) et de domestication. Certains végétaux ont été repéré et leur utilisation systématisée, pour l'alimentation et pour la médecine, jusqu'à la mise en place de l'agriculture en tant que telle.

Ce processus a bien entendu encore été extrêmement long. Le développement de l'agriculture, de

l'élevage, la maîtrise de la poterie, tout cela ne commence qu'à être localement acquis vers -8000, notamment au Proche-Orient.

Puis, de nouveaux foyers de communautés humaines ayant atteint ce stade à leur tour se manifestent, toujours localement, dispersés néanmoins partout sur la planète. Dans *Le capital*, Karl Marx nous rappelle que :

« La production capitaliste prend racine sur un terrain préparé par une longue série d'évolutions et de révolutions économiques.

La productivité du travail, qui lui sert de point de départ, est l'œuvre d'un développement historique dont les périodes se comptent non par siècles, par milliers de siècles. »

L'humanité a ainsi, au fur et à mesure, cessé de se contenter de pratiquer la chasse et la cueillette, pour se tourner vers l'agriculture, la domestication des animaux. Ce processus de sédentarisation s'étale sur 7000 ans, à partir de 10 000 avant notre ère.

L'agriculture et la domestication renversent le matriarcat

Le mode de production matriarcal, avec la femme placée au-dessus de l'homme par son rapport immédiat à la vie, à la continuité de la vie, a été bouleversé, progressivement mais de fond en comble par le développement des activités humaines. Par celles-ci, avec la domestication et l'agriculture, les êtres humains ont établi un rapport à la nature qui s'est inversée : ils ont asservi leur environnement.

Cet asservissement a conduit au développement d'un mode de production généralisant en même temps cet asservissement aux humains eux-mêmes.

Une partie des humains constituant les communautés primitives s'est vu ainsi attribuée des fonctions et des rôles dans une forme inférieure et humiliante, de manière coercitive au besoin. Ainsi, leur place dans le partage des ressources produites, à mesure que la différenciation dans l'organisation du travail progressait, s'en est retrouvée réduite, même là où une certaine accumulation était possible. La violence, déjà existante mais limitée et encadrée par tout un ensemble de gestes et de rites magiques, est devenue une règle, un appui nécessaire à l'établissement de la contrainte et de l'asservissement.

Il va alors de soi que la culture a suivi progressivement la même direction, reflétant la domination et cherchant à la naturaliser dans le prolongement des acquis conceptuels gagnés dans le matriarcat.

Il y avait alors une rupture à assumer, la plus grande que l'Humanité n'ait jamais opérée, du moins avant celle à venir en faveur du Communisme. Il a fallu rompre avec la nature. La contradiction entre le travail manuel et le travail intellectuel, émergeant avec la progression de la conceptualisation et le sens de l'organisation, a appuyé et même dialectiquement rendu nécessaire une telle rupture.

Cette rupture a pris des formes différentes selon les situations, donnant une apparente diversité à l'expression culturelle des premières civilisations humaines, mais au vue des conditions matérielles

d'existence et des moyens somme toute très limités de production, ces différences sont restées longtemps anecdotiques et fluides sur ce plan.

L'effort principal a d'abord porté sur la maîtrise des moyens de production accumulés dans un espace naturel donné et sur les connaissances nécessaires afin de mieux organiser la production : affiner et transmettre les techniques et les outils, produire les biens nécessaires à la vie quotidienne en essayant si possible de l'enjoliver, de l'agrémenter, diriger et organiser la force de travail et l'embryon de société en voie d'agrégation toujours plus complexe, saisir et mesurer les cycles saisonniers ou astronomiques et d'une manière générale, observer, tenter de décrire et d'interpréter le monde à la portée des sens humains selon les capacités disponibles.

C'est de ce rapport concret au monde, de la nécessité d'organiser les connaissances ainsi accumulées que va progressivement émerger le phénomène religieux en tant que tel.

L'éclosion culturelle de cette première période de l'Antiquité marque ainsi l'entrée dans l'Histoire, dans la civilisation à proprement parler. Elle a été spectaculaire à tous points de vue en regard des périodes précédentes, la culture reflétant ici son nouveau caractère : accompagner le développement en rationalisant toujours mieux l'organisation sociale... mais également en justifiant la domination à tous les niveaux.

Il y avait alors de moins en moins de place pour le culte de la déesse-mère, qui se fit remplacer par le culte d'un Dieu masculin de plus en plus hégémonique, symbole d'un regroupement élargi grâce au mode d'existence rendu plus aisé par la domestication et l'agriculture.

La dialectique agriculture - élevage

Il y a toutefois une grande différence entre l'humanité s'étant orientée plutôt vers l'agriculture, avec une sédentarisation très marquée, et celle s'étant tournée plutôt vers l'élevage qui produit une nomadisation autour de grands regroupements d'animaux domestiqués et de gigantesques aires de pâturage.

La Genèse biblique décrit de manière allégorique ce processus de contradiction entre l'agriculture et l'élevage, avec la bataille pour le contrôle de territoires :

« Elle [=Eve] enfanta [d'Adam] encore son frère Abel. Abel fut berger, et Caïn fut laboureur.

Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre; et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu (...)

Comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua. L'Éternel dit à Caïn : Où est ton frère Abel ? Il répondit: Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère? (...).

[et l'Éternel de condamner Caïn:] Tu seras maudit de la terre qui a ouvert sa bouche

pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa richesse. Tu seras errant et vagabond sur la terre. »

C'est que l'agriculture a initialement favorisé une dispersion des êtres humains, alors que l'élevage a donné naissance à des regroupements nomades plus ou moins fédérés, mais d'autant plus hostiles que leur utilisation des animaux les plaçait dans une mentalité d'asservissement et d'élargissement de leurs possessions.

La domestication de certaines espèces d'herbivores a donné un avantage décisif aux éleveurs sur le plan des circulations, avec les bovidés (entre -10000 et -7000) pour le transport par charge directement sur l'animal, puis sur char une fois la roue mise au point, les chevaux pour les combats en particulier (vers -4500), puis les camélidés (vers -1500) pour la traversée des espaces arides. Sur ce plan, l'immense steppe eurasiatique a constitué un vaste espace de circulation entre les éleveurs nomades et les populations en voie de sédentarisation dans les premiers foyers agricoles.

Les ressources, les productions et les outils, les langues et les conceptions se sont mises à circuler plus intensément, à mesure que les foyers de sédentarisation accumulaient les moyens de polariser les biens et les humains dans des villages, puis des palais, accumulations qui en retour dynamisaient le besoin d'échanges et de circulation.

Mais l'élevage a tout de suite eut un coût terrible pour le développement de l'Humanité. La fréquentation plus intime avec certains animaux, les conditions de leur exploitation et de leur mise à mort ont favorisés la diffusion de virus ou d'autres éléments potentiellement pathogènes pour l'espèce humaine. La terrible variole semble ainsi avoir été transmise à l'humain vers -3500 depuis les bovidés.

Avec les troupeaux et les populations nomades, d'éleveurs, de marchands ou de pillards, ces nouveaux virus circulent et génèrent régulièrement d'immenses épidémies qui ravagent parfois des régions entières.

L'humanité tournée vers l'agriculture s'était inversement tournée vers la division et l'intensification. En fait, par le développement de l'outillage, le travail agricole familial devenait plus efficace qu'une agriculture primitive pratiquée collectivement.

Cela est si vrai que cette agriculture familiale a donné davantage de temps personnel et ainsi une première différenciation individuelle authentique. La base familiale a été prétexte à posséder ses propres outils, sa propre terre, puisqu'il n'était plus besoin d'un travail collectif.

Et cela produisit une petite propriété privée capable d'un certain degré d'autosuffisance, puisque certaines unités familiales se tournèrent vers des métiers spécifiques (tissage, poterie, mise en place d'outils en métaux), ce qui implique un certain degré d'échanges locaux

À ce stade, la famille était une composition larges d'adultes hommes et femmes, de personnes âgées et d'enfants apparentés, dont il a fallu déterminer les rôles et progressivement le degré de parenté excluant la reproduction biologique et, au-delà d'elle, l'alliance inter-familiale.

À ces unités, s'agrégeaient aussi à des degrés différents, des dépendants plus ou moins asservis, mais souvent bien mieux intégrés à la logique familiale que le troupeau d'esclaves asservis dans les

tribus nomades.

La dispersion de petits agriculteurs semblait moins efficace de prime abord par rapport aux regroupements nomades, mais en réalité il s'agissait d'un développement beaucoup plus productif.

Un tel développement se produisit cependant trop tard dans ce qu'on appellera ensuite les Indes. Les populations nomades indo-européennes, profitant de l'invention du chariot, procédèrent à une vaste invasion, asservissant les agriculteurs locaux et instaurant l'idéologie des castes pour justifier leur domination. C'était là l'instauration d'un mode de production esclavagiste précoce et particulièrement complet.

Mais, en fait, partout l'élevage permettait de conceptualiser la domination dans le nouveau mode de production en cours d'élaboration. Dans les mythes bibliques avec Abraham en particulier, comme dans l'Iliade, les patriarches dirigeants leur communauté familiale, leur foyer, leur oikos ou leur tribu, sont avant tout des possesseurs de bétails, des pasteurs.

En revanche, en Chine, en Égypte, en Amérique centrale et dans les Andes, de vastes communautés agricoles parvenaient à se constituer, hors de la pression trop régulière des nomades éleveurs, sauf dans le Nord du Mexique actuel.

De toute façon, agriculteurs et éleveurs disposaient d'une base de développement commune, consistant en l'asservissement de la Nature, et en réalité, les éleveurs gravitaient autour des noyaux sédentaires ou entre eux, et toute leur existence dépendaient d'une façon ou d'une autre de ceux-ci.

Tout comme les noyaux sédentaires, par ailleurs appuyaient à leur tour leur développement sur les circulations et les ressources des populations nomades. Tous ensemble, ils participaient à élaborer le nouveau mode de production, de type patriarcal et esclavagiste.

Localement, l'agriculture supposait d'ailleurs aussi un élevage minimal et pour certaines espèces, les ovins et les porcins en particulier, cet élevage était d'une envergure territoriale trop modeste et impossible sans l'appui d'une communauté villageoise sédentarisée.

L'élevage semble avoir pris toutefois moins de place dans les communautés agricoles d'Amérique, qui se sont tournées vers la maîtrise de la culture d'une gamme très large de végétaux, fruits, légumes, fleurs, dont notre alimentation actuelle porte l'empreinte, puisque ce sont à ces communautés que l'on doit initialement la culture de la tomate, de la pomme de terre ou du cacao par exemple.

Cela témoigne du rapport dialectique entre l'élevage et l'agriculture, à travers leur mouvement inégal. Et d'ailleurs, lorsque l'agriculture put se développer suffisamment, cela permit l'éclosion d'un artisanat suffisant et de plus en plus spécialisé, source des Cités-États. C'est notamment en Mésopotamie, là où les conditions étaient les plus idéales pour une agriculture somme toute assez primitive tout de même, que naquirent ainsi les premières villes au sens strict.

À la différenciation travail manuel / travail intellectuel, s'ajoutait désormais la différenciation villes / campagnes, les deux naissant l'une et l'autre du même mouvement. La rupture avec la nature était maintenant complète en apparence ; les sociétés humaines avec toutes leurs contradictions s'élançaient. L'Histoire commençait.